TEMPERATURE

Du 22 mai 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	76	24
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
6 P. M.....	86	30

Bureau météorologique.

Washington, 22 mai — Indications pour la Louisiane — Temps—en partie couvert mercredi avec ondées dans la partie est; beau jeudi; vents variables.

LA CONVENTION

—DES—

Voyageurs de Commerce.

En dépit des raisonnements des philosophes et des prétendus sages de ce bas monde qui voudraient gouverner les humains avec des idées abstraites; en dépit des intrigues des politiciens qui s'imaginent pouvoir diriger l'humanité au gré de leurs capricieuses ambitions, l'empire du globe a toujours appartenu et appartient encore aux hommes d'affaires, aux commerçants, aux industriels. Cela peut froisser plus ou moins les amours-propres des savants et de ceux qui font du patriotisme une profession; mais quoi que l'on fasse, quoi que l'on tente, il faut toujours en revenir à ceci: une vente qui rapporte plus ou moins, ou un achat qui nous coûte plus ou moins cher.

Nous sommes tous plus ou moins producteurs et consommateurs. Ce sont là les conditions imposées en tout temps et en tout lieu à l'existence humaine. C'est ce qui donne tant d'importance au monde commercial et à ceux qui ont l'honneur et le bonheur de le représenter, soit en Amérique, soit en Europe. C'est ce qui explique l'émotion qu'a causée, parmi nous, l'ouverture de la convention annuelle de l'association des voyageurs de commerce. Ces hommes que nous rencontrons, à chaque pas, dans nos rues, le carnet à la main, allant de magasin en magasin pour offrir ou prendre des marchandises, ce sont les pourvoyeurs de de nos familles et des communautés auxquelles nous appartenons. Il n'est donc pas étonnant qu'on leur fasse fête partout où ils se présentent, et l'on s'explique aisément que les autorités d'une grande ville comme la Nouvelle-Orléans, se fassent un devoir d'aller au-devant d'eux et de leur souhaiter la bienvenue.

En fait, la convention annuelle de l'Association Protectrice des Voyageurs de Commerce, de tout le continent américain, est maintenant en session, dans la salle de l'Athenæum, coin St-Charles et Clio. Elle a débuté, hier matin, par une réception qui a eu lieu à la salle de l'Athenæum.

Le soir, il y a eu grande réception et discours de bienvenue prononcé par le maire de la Nouvelle-Orléans. M Paul Capdevielle a parlé à ces messieurs en homme qui a passé sa vie à étudier les besoins d'une grande communauté et les moyens de lui procurer le bien-être et la prospérité.

Aujourd'hui, mercredi, séance d'affaires.

Le soir seulement, on songera aux plaisirs, et un train spécial transportera tous ces messieurs —ils sont plusieurs centaines—au West End.

Il en sera ainsi, toute la semaine; chaque journée étant vouée moitié aux affaires, moitié aux plaisirs. La convention ne s'ajournera que samedi soir, après une grande excursion sur le fleuve.

Nous souhaitons toute espèce de plaisirs et de succès à nos charmants visiteurs. N'en devons-nous pas profiter tout autant, peut être même plus qu'eux?

L'Artillerie géante des Américains.

Voici les renseignements que nous donne le *New York Herald* au sujet du canon destiné à la défense de nos côtes:

Ce colossal engin est construit, en ce moment, à l'arsenal de Watervilet. Il est destiné à être placé à Sandy Hook, en avant de New York, pour la défense de la côte. D'autres canons du même genre sont commandés par le gouvernement américain pour protéger les autres points du littoral.

Le diamètre de l'âme à la culasse est de 16 pouces ou 48 centimètres. La grosseur totale à la culasse est de 6 pieds 2 pouces, c'est à-dire 2 mètres 6 centimètres. La longueur du canon est d'environ 17 mètres. Son poids est de 12 6tonnes.

Le projectile, long de 1 mètre 92 centimètre, pèsera 2,370 livres et portera une charge de poudre de 1,060 livres. La pression latérale, au moment de la décharge, sera de 36,000 livre par pouce carré. Chaque coup coûtera la modeste somme de 865 dollars ou 4325 francs.

On a calculé que la portée serait étonnante. Elle atteindrait 20 milles marins, soit environ 35 kilomètres, et, au sommet de sa trajectoire, le projectile s'élèvera à une hauteur de 5 milles, ou 8 kilomètres.

Ainsi, placez un pareil canon aux pics de Saint-Didier, de l'autre côté du Mont-Blanc, le projectile passera au-dessus du sommet et retombera derrière Chamounix, à une distance d'environ 11 kilomètres. Or, jusqu'ici, le canon le plus puissant connu, soit le "Jubilee Round" anglais, soit le plus énorme des Krupp, ne dépassait pas une portée de 20 kilomètres.

La culasse du canon américain pèse environ 30 tonnes. Elle est manœuvrée par un mécanisme qui en rend la clôture aussi parfaite que possible et le maniement tout à fait aisé.

Quant à la force de pénétration, on estime qu'elle sera capable de venir à bout des cuirasses les plus résistantes.

Seulement, cet instrument de destruction ne pourra être achevé et mis en place avant plusieurs années.

La "copie" des Souverains.

Le roi des Belges écrit, assure-t-on, des notes sur les événements contemporains.

François-Joseph écrit en abondance; son écriture, malgré l'âge, est ferme.

La reine Victoria écrit des vers en une petite cursive d'une régularité extraordinaire chez une femme de son âge.

La jeune souveraine des Pays-Bas, par contre, détient le record des pattes de mouche.

Le roi d'Italie a une grosse ronde dont il n'abuse pas.

La reine d'Espagne sait rédiger.

Le Czar n'écrit jamais.

CHOSES ET AUTRES.

Les permissions des officiers français.

Le ministre de la guerre vient d'adresser aux commandants de corps d'armée la circulaire suivante:

Mon cher général,

Je désire que les plus grandes facilités soient données, pour venir visiter l'Exposition universelle, aux officiers et assimilés de tous grades, qui en feront la demande.

En portant mes intentions à la connaissance des chefs de corps et de service sous vos ordres, vous leur indiquerez les époques auxquelles des permissions pourront être accordées dans ce but, sans nuire au service et sans entraver les diverses inspections et les manœuvres, qui exigent la présence de tous les officiers.

Je vous prie de me rendre compte des dispositions qui auront été arrêtées à ce sujet.

GALLIFFET.

Une amusante anecdote.

En février il y eut un moment où les communications cessèrent entre la ville assiégée de Ladysmith et le quartier général du général Buller, faute de pigeons voyageurs.

On fit une enquête au sujet de la disparition de ces volatiles et on découvrit avec stupéfaction que les deux cuisiniers français, amenés de Londres par le général Buller très amateur de bonne chère, les avaient accommodés aux petits pois et servis sur la table du «patron».

Le général Buller fut le premier, d'ailleurs, à rire de l'aventure.

A l'Académie française.

L'Académie française a fixé au jeudi 21 juin la réception de M. Paul Hervieu. C'est M. Brunetière, comme nous l'avions annoncé, qui répondra au nouvel académicien. La réception de M. Emile Faguet, élu le même jour que M. Hervieu, est renvoyée à la fin de l'année.

L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil de M. Joseph Bertrand et a entendu lecture d'une lettre par laquelle M. Berthelot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, pose sa candidature à ce fauteuil.

L'autre jour également, l'Académie française a décerné le «prix Alfred Née», d'une valeur de 5,000 francs, à M. Brieux pour sa belle œuvre dramatique «la Robe rouge». Le «prix Archon-Despérouses», destiné à récompenser des œuvres de poésie, a été partagé également entre MM. Clovis Hugues, pour sa «Jeanne d'Arc», et Rivoire, pour «le Songe de l'Amour». Deux mentions de 500 francs chacune ont été attribuées à MM. Olivaint et Leconte.

Lettre de l'Empereur de Chine au Pape Léon XIII.

«Les Etudes» des Pères Jésuites ont publié la traduction d'une lettre de l'empereur de Chine à S. S. Léon XIII.

Cette lettre fut remise à Mgr Favier, évêque de Pékin, avec les lignes suivantes du Tsong-Ly-Yamen:

«Dans le courant de la douzième lune de cette année, arrive le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance de l'Empereur de la grande religion. Cette longévité, printemps prolongé des royaumes d'Europe, est un fait extraordinaire; c'est pourquoi le dix-huitième jour de la neuvième lune (22 octobre 1899) notre ministère a présenté un mémoire à l'Empereur, lui demandant de donner une lettre de félicitations.

«A présent, Sa Majesté l'Empereur a écrit la lettre ci-jointe que notre ministère remet à Votre Grandeur avec prière de la faire parvenir à l'Empereur de la grande religion, ce dont notre ministère vous sera reconnaissant.

«En écrivant ces lignes à Votre Grandeur, notre ministère lui souhaite toutes sortes de prospérités.»

Voici la Lettre impériale:

«Empereur de la grande religion du grand royaume de Rome! Dans le courant de la 12e lune de cette année, arrive le 90e anniversaire de votre naissance. Cette longévité, printemps prolongé des royaumes d'Europe, est un fait extraordinaire.

«Nous pensons que, durant les vingt années de votre règne, vous avez exhorté les hommes à faire le bien, ce dont l'univers entier jouit et vous est reconnaissant.

«C'est pourquoi, à l'occasion de cet heureux événement, nous voulons, d'une manière spéciale, vous présenter nos meilleurs souhaits.

«Nous vous souhaitons, d'abord, de célébrer en bonne et robuste santé l'heureux anniversaire et, après, d'arriver à la centième année de votre âge.

«Ensuite, nous désirons que chrétiens et non chrétiens, tant de la Chine que de partout ailleurs, vivent en mutuelle harmonie et que tous jouissent du bonheur d'une paix prospère.

«En vérité, nous en avons le ferme espoir.»

C'est le premier document par lequel un monarque chinois fasse des avances de ce genre à un souverain étranger.

Les chevaux et mulets pour le Transvaal.

L'armée de l'Afrique du Sud a déjà absorbé plus de 50,000 chevaux et 27,000 mulets achetés de divers côtés, sans compter les animaux qui appartenaient avant la guerre aux corps montés de l'armée active et ceux qui ont été offerts par les colonies. On a beaucoup reproché au gouvernement d'avoir acheté à l'étranger les chevaux qu'il aurait pu trouver en Angleterre, et les petits éleveurs surtout ont énergiquement protesté, sans grand effet d'ailleurs.

Voici, du reste, quels ont été jusqu'ici les achats faits à l'étranger, achats beaucoup moins importants qu'on ne le croit généralement: la République Argentine a fourni 5,804 chevaux et la Hongrie 12,010. Quant aux mulets, 7,000 ont été achetés en Italie, 4,200 en Espagne et 16,000 dans l'Amérique du Nord.

LE MOIS BLANC

Vers Celle que les litanies saluent de noms si doux, vers la Vierge dont les Anges annonciateurs frôlèrent le front ingénu, vers la mère dont le cœur saigna, dont pleurèrent les yeux, monte en ce mois de mai qui lui fut consacré, il y a un siècle, par des âmes mystiques, un flot de prières et de vœux.

Et ce n'est pas seulement dans les humbles et vieilles petites chapelles qui se dressent, là-bas, sur les promontoires de Bretagne et de Provence, devant l'immensité de la mer, qui, comme des sœurs, s'appellent toutes ou Notre-Dame de la Délivrance, ou Notre-Dame de Bon-Secours, et que tapissent de naïfs ex-votos, des simulacres puérils, poussiéreux, de bricks et de chaloupes, dans les sanctuaires de miracle, les blanches basiliques où se déroulent, du printemps à l'automne, les longs et tumultueux pèlerinages, dans les bonnes églises tranquilles de province où flotte on ne sait quel recueillement parmi les beaux reflets diaprés des vitraux de jadis où les autels jonchés de bouquets par de pieuses mains ont une apparence de perpétuel reposoir, mais aussi en ce grand Paris, en ce gîte de joie et de folie où l'on se heurte à tant de choses imprévues.

Allez d'aventure aux offices du samedi à la Madeleine, à Notre-Dame des-Victoires, à Sainte-Clotilde, vous y verrez des nefs pleines de dévots qui prient, comme on dit, pour de vrai, vous serez tout étonnés d'y reconnaître des figures amies et familières, de celles que l'on voit plus souvent aux Acacias, dans le monde, au club, à l'Opéra et ailleurs qu'à la messe et au sermon, élégantes beautés professionnelles qu'on est plutôt tenté de croire en train d'essayer chez leur couturière quelque inédite et adorable toilette, de discuter quelque subtile question de sentiment avec leur flirt, ou de raconter quelque méchante histoire, que les mains jointes en un geste de ferveur, les yeux vers le ciel, et agenouillées comme au confessionnal.

"Certes, nous disait un de ces hommes de luxe et de plaisir que trop souvent on juge si mal, un soir de thé intime chez la belle comtesse de X.... où l'on s'était mis à parler de la religion, des scrupules de conscience, des retours de ferveur presque affolés dans les âmes inquiètes et meurtries, de cette béatitude que l'on aurait à avoir la foi du charbonnier, à se dire qu'au-delà de la vie, l'on goûtera enfin l'immuable repos,—certes, je suis loin d'être un pratiquant et j'ai trop enduré de désillusions, trop vécu, trop sondé de consciences pour suivre les beaux espoirs qui consolent.

"Et je le regrette, j'ai, par instant, la nostalgie des années blanches où je n'étais qu'un écolier dans un collège de Jésuites. Je me rappelle avec de l'émoi plein le cœur ma première communion, les joies des fêtes, les prières murmurées le soir et le matin pour ceux et celles que l'on aimait, pour les absents que l'on attendait, pour les morts que l'on évoquait et aussi pour tous ceux qui pouvaient être en péril et en souffrance, les déshérités de la vie, les voyageurs, les orpheline, les exilés.

"Oh! que c'était bon d'être naïf, d'être insoucieux, d'apercevoir avec des yeux visionnaires le Paradis dans l'embrasement des étoiles, de ne douter de rien, de voir des anges dans son sommeil!

"Mais si j'ai oublié tout cela, si comme tant d'autres, hélas, je n'ai plus pour religion qu'une sorte d'incertitude maladive qui oscille entre toutes les philosophies, je n'en suis pas moins demeuré ainsi que s'intitulait je ne sais quel de nos camarades: "*sainte viergiste*".

"La Vierge Marie est comme l'incarnation idéale de la France. C'est la clémente qu'implorent les faibles, plutôt que Dieu, qui étend ses mains secourables en un geste si maternel sur le monde. Et son culte survivrait au crépuscule des religions mortes si la Croix pouvait s'effondrer.

"Et chaque fois que je passe devant Notre-Dame-des-Victoires, que je me bats en duel, que je dois entreprendre quelque périlleuse et lointaine croisière, que je me lance en quelque aventure, que revient mon anniversaire de naissance, je ne manquerais pour rien au monde d'aller faire une petite visite à la Madone triomphante qui resplendit, couronnée d'or et de pierreries, se dresse parmi les cœurs symboliques, les épaves militaires, les cierges allumés, les bouquets, les lampes, ainsi qu'une apothéose".

Combien d'entre nous en font autant, et en cette vie parisienne semé d'embûches, de traîtrises, de mensonges, pareille à la mer changeante, mesurant leur faiblesse, l'inanité de leurs desseins, de leurs rêves, éprouvent le besoin de se vouer à quelque mystérieuse protection autant que les marins perdus entre le ciel et l'eau!

Combien, les uns avec une crânerie qui nargue les quolibets des imbéciles, les autres avec quelque chose d'épeuré, de discret, comme en l'appréhension vague de paraître ridicules, pratiquent cette religion spéciale, sont aussi "*sainte-viergistes*", portent la petite médaille ou le scapulaire que leur donna aux heures d'anxiété soit leur mère, soit une amie, savent encore et répètent ces exquises et sentimentales oraisons qu'on n'adresse qu'à Notre-Dame Marie, comme disaient les bons chevaliers d'autrefois; la salutation angélique d'où monte comme une odeur de lis, le *Souvenez vous*, d'un élan si éperdu qu'en le murmurant à certains moments de la vie, les larmes nous montent aux yeux comme une rosée de mélancolie.

Quelque blasé, quelque indifférent que l'on soit, peut-on ne pas subir le charme, la profonde et enveloppante poésie qui émane de ce culte de douceur, de tendresse, de compassion, d'idéale pureté, d'où s'envolèrent de si beaux cantiques, des hymnes si blancs?

Et n'est-ce pas ce qu'il y a de plus beau, de plus émouvant dans la religion catholique que cette glorification de l'Elue, qui fut mère entre les mères, qui souffrit toutes les douleurs pour qu'elle pût dans les siècles des siècles les adoucir, les apaiser, être la consolatrice et l'étoile d'espoir?

Et je me rappelle un bas relief que je vis naguère dans une rue tortueuse, je ne sais en quelle vieille cité dalmate.

C'était au-dessus d'un large porche, en une maison aux murs bossueux, lépreux, où des fleurs roses riaient le long des fenêtres basses.

Au milieu de têtes de chérubins, d'ailes ocellées qui en formaient le cadre, quelque tailleur de pierre mystique avait sculpté comme un horrible chemin de défaite, des agonies entassées sur des agonies, des corps fauchés par le Destin, étendus pêle mêle dans une sorte de chaos avec, autour d'eux, des spectres brisés, des foudres émiettées, des attributs symboliques. On y reconnaissait les Olympiens, Zeus, Arès, Apollon, Dyonusos, l'Amour, le divin chasseur percé de ses propres flèches.

Une femme qui était nimbée d'étoiles qui écrasait de ses pieds nus la tête du Serpent, qui tenait dans les doigts des brassées de lis, planait sur ces douleurs, sur ces ruines, sur ces râles, en surgissait comme quelque glorieuse et éblouissante aurore.

Et ces versets prophétiques s'enroulaient en banderole autour de son front, parmi les astres:

Salve Maria,
Salve mulier,
Salve æterna regina mundi.

RENÉ MAIZEROY.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Les Concerts Bellstedt.

C'est par l'extrême variété des programmes et par l'excellence des exécutions que se distingue l'orchestre Bellstedt, que bien des gens considèrent, à tort, comme un composé d'artistes étrangers, tandis qu'en réalité les meilleurs éléments ont été recrutés dans le personnel artiste de la Nouvelle-Orléans.

Ce fait, que l'on n'a pas assez relevé jusqu'ici, fait le plus grand honneur à M. Bellstedt et est une preuve de l'esprit d'impartialité qui l'anime et du bon sens qui dirige tous ses engagements.

PARC ATHLÉTIQUE.

A la fois théâtre lyrique et salle de concert, le Parc Athlétique a nécessairement deux troupes différentes: un orchestre—celui de M. Paoletti—pour exécuter les chefs-d'œuvre des grands maîtres de notre époque, et une troupe de chanteurs et de comédiens pour jouer l'opéra-comique, l'opérette. La soirée est complète, comme on le voit, et, au point de vue de l'art, il y en a pour tous les goûts.

Allons donc, ce soir, applaudir une dernière fois le "Mikado", car demain, c'est le tour des "Cloches de Corneville" (The Chimes of Normandy.)

Programme du concert d'aujourd'hui au Parc de Ville.

C. Grisaï, chef d'orchestre.

Marche, Bride Elect—J. P. Sousa.
Valse, Blue Danube—J. Strauss.
Ouverture, Novellette—D. Muller.
Two Step, America Forever—E. T. Paull.
Medley Schottische, Get Your Money's Worth—H. F. Smith.
Morceaux choisis de la Traviata—Verdi.
Marche, Admiral Schley—L. P. Larendeau.
Cake Walk, Belle of Kentucky—H. H. Zickell.
Chant, Must we Then Meet as Strangers: solo pour cornet et trombonne—M. Meyrelles.
Flower Song—G. Lange.
Valse, Les Roses—O. Métra.
Finale, Festival March—A. Roncovieri.

Dimanche prochain, Cinematographe, par le Prof. Robert Pitard.

L'ESPRIT DES AUTRES.

En sortant de l'Exposition, Mme Durapiat, très fatiguée, dit à son mari:

—Si nous prenions une voiture?

Durapiat, avec jovialité:

—Tu sais bien, chère amie, que je ne prends jamais rien entre mes repas!

A la cantine, où l'on venait de lui refuser son petit verre (ordre du ministre), le vieux sergent Labrisque a eu, hier, cette exclamation douloureusement résignée:

—Coquin de métier, où il n'y a que des pruneaux à recevoir, et où on ne peut même plus s'offrir une prune!

L'eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux.
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez: c'est pour [rien

Bulletin Financier.

Mardi, 22 mai 1900.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$4,248,457 00	$440,335 00
Même temps la semaine dernière...	4,545,369 00	451,557 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—		
En Banque—		
Papier exceptionnel.....	7	per cent
do Al	8	
Prêts sur garanties collatérales	5 @ 6	
Prêts sur garanties collatérales à terme.....	5 @ 6	
En dehors des Banques—		
Prêts sur garanties collatérales.	4 @ 5	
Papier hypothécaire..... ...	7 @ 8	
Nouvelle-Orléans—		
Piastres mexicaines.....		45 @ 47
Sous péruviens.....		44 @ 45
Pièces chiliennes.....		44 @ 45
New York—		
Taux de l'argent.....		1¾ @ 2 0/0
LONDRES—		
Taux de la Banque d'Angleterre	4 0/0	
Consols pour l'argent	101	
Pour compte	101 1/16	
PARIS—		
Rente	101 00	
ARGENT EN LINGOTS (PAR OZ)—		
Londres	27⅝	

CHANGE.

Le STERLING est calme.	
Commercial (60 jours).....	483¾ @ 484¼
Traites de banques (à vue).	485
Les FRANCS sont calmes.	
Francs de commerce (60 jours).	5.20
Francs de banques (à vue)....	5.18¾

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

66 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE.

V

(Suite.)

—Fatigué? Ah! ouiche.... je marcherais toute la nuit.... Je te dis qu'on croirait que la démangette me reprend....Mais il doit faire bien bon ici.... Je n'ai rien tant aimé dans mes pérégrinations que le bord de l'eau.... On y a toujours de la fraîcheur, et quoique le temps ne soit pas orageux, tu sais, il fait tiède, ce soir.

— Passablement..... Allons, asseyons-nous là.... Nous serons mieux qu'à nous retourner dans notre lit, à ne pas trouver le sommeil.

—Sûr.... ce n'est pas cette nuit que je dormirai pour mon compte.... Je les entends encore, sous le platane.... imbéciles! Regarde si elle n'est pas jolie la rivière.... J'y ai mis plus d'une fois les pieds, comme ça le soir, après une journée entière de marche.... C'était du temps de Mme Agathe, et je n'avais garde d'aller demander une écuellée de soupe chez elle!

En bavardant, Jean Caraboux se laissait glisser sur la pente, au bas de laquelle coulait l'eau argentée sous le clair de lune.

Albéric l'imita sans répondre.

Absorbée par l'unique pensée que les paroles mêmes du brave homme ravivaient, il ne subissait que médiocrement l'attrait de la conversation.

Qu'eût elle été, en effet, entre eux? inévitablement la même.

L'autre continuait à causer.

Il s'emportait sur les gens du Val Rose, entremêlant les épithètes dont il les gratifiait, s'excitant lui-même, de Sang-diou! et de Dieu me damne! qui, avec les coups de gourdin lancés sur le sol, eussent amené des grondements ininterrompus de la part de maître de Six-Sous.

Enfin, il se tut.

Mutisme complet pendant un assez long moment.

Aucun bruit de bestiole sous l'herbe, pas un froissement dans les branches.

L'eau glissait en silence, de plus en plus argentée.

Tout dormait.

Albéric s'était étendu sur l'herbe.

Le bras derrière la tête, la face en l'air, il regardait les étoiles.

Le vieux, son gourdin entre ses jambes, les deux mains sur la poignée, dans cette posture qu'il avait en écoutant près de la fontaine les gens du village, inclinait le buste et, baissant le front, semblait regarder l'eau.

Il grommela tout à coup avec un mouvement de la tête à droite:

—Six-Sous, vas-'u te taire, "lourdo bestiol."

Le chien n'était pas là.

—C'est moi qui suis une "foutus bestio".... Il n'y a pas de danger qu'il pipe, le pauvre!

—Pourquoi aurait il donc pipé? interrogea Albéric sans changer de position.

—Tu n'entends pas un aboiement?

—Non.

—Oh! très faible, éloigné....

—Vous avez les oreilles meilleures que moi, l'ancien.

—Autant être vieux que jeune, si les jeunes n'entendent plus.

Et marmonnant, la Bique se remit à regarder l'eau.

Au bout de deux secondes, même mouvement, mais sans traiter le barbet absent de "lourdo bestio" [laide bête].

—Cette fois, hein? ça y est.

—Quoi? interrogea impatiemment le jeune homme.

—Un chien par là! que diantre!

—Ah! je vous assure....

Soucaud n'acheva pas.

L'aboiement lui arrivait, distinct.

—Oui.... vous avez raison.... Ce sont ceux de la ferme.

Il ajouta en reposant sa tête, qu'il soulevait un peu sur ses bras croisés:

—Vous voyez que vous avez bien fait de laisser le vôtre....Il serait déjà au milieu de la plaine.

—Il aurait traversé la rivière à la nage, peut-être?....

—Il l'aurait traversée sur le pont.... et vous auriez eu beau l'appeler....

—Dis un peu, pendant que tu y es, qu'il ne m'écoute pas.

—Lorsqu'il a du temps de reste.

— Six-Sous! il marche au doigt et à l'œil, quand je veux.

—C'est, alors, que vous ne voulez pas souvent.

—Je suis un homme libre.... mon compagnon l'est aussi.

Il frappa contre sa poitrine.

—Le roi de la création, fit Albéric.

—Je le redeviens.

Le père la Bique riait.

Albéric Soucaud n'avait jamais d'autre taquinerie à son égard que celle-là: sa faiblesse pour son compagnon à quatre pattes.

—Dis donc, camarade, fit le premier, on croirait que ça t'a réconforté, notre prière au Calvaire.

—Allons, taisez-vous, ne me remettez pas là dessus.... j'avais un moment de tranquillité.

—Il faut en parler pourtant, si nous voulons....

L'ancien bûcheron se redressa.

—Si nous voulons.... si nous voulons quoi? mon Dieu!

— Arriver à savoir.... qui est-ce qui a tué Mme Varagniez.

—Et comment prétendez-vous que nous sachions?.... Je fais serment sur serment, et quand je réfléchis.... personne n'est à soupçonner parmi les gens que nous connaissons.

— Non.... Mais qui est ce qui sait.... qui est-ce qui sait, mon garçon....

—Achevez votre pensée, père la Bique.... si toutefois vous en avez une.

—C'était peut-être un vendangeur descendu de la montagne.

—Et après?

—Il se peut bien qu'il revienne aux prochaines vendanges, c'est-à-dire dans trois semaines.

Albéric se croisa les bras, en même temps qu'il faisait un grand mouvement d'épaules.

—Il se mettrait dans la gueule du loup, suivant vous?

—Voyons, ce n'est pas toi qui me racontait qu'il y a des assassins qui sont poussés à revoir le lieu de leur crime?

Le jeune homme se tut.

—Moi je crois que si nous devons découvrir quelque chose, ce sera pendant cette vendange, reprit son interlocuteur; et qui sait si, parmi les vendangeurs, il n'y en aura pas un qui a eu vent de la vérité!

Albéric lui laissa tomber la main sur l'épaule:

—Tenez, vous avez plus d'esprit que moi J'en arrive à ne pas mettre deux raisonnements au bout l'un de l'autre.

—Ce n'est pas de l'esprit, c'est de la réflexion, pitchou....

Les chiens de la ferme donnèrent encore de la voix.

—On croirait qu'ils sont sortis de la cour, fit Albéric.

—Tu ne vois pas, demanda le vieillard, qui avait été une minute sans répondre, quelqu'un venir là-bas?

Il tendait le bras, juste en face de lui, montrant la clairière bordée d'un côté par la forêt qui séparait la rivière et le château.

Et, suivant la direction de son geste, celui qu'il interpellait distingua effectivement quelque chose de sombre se mouvant, comme détaché du sol, en relief dans la blancheur lunaire.

Puis, deux autres points, à l'allure inégale, autour du premier.

—C'est quelque valet, ou c'est le fermier avec Pif et Paf, parbleu!

Les silhouettes approchaient, on voyait nettement leur forme.

C'était bien quelqu'un de la ferme, qu'accompagnaient les chiens.

Le groupe arrivait en biais vers l'écluse, c'est-à-dire à cinquante pas tout au plus du grand saule aux branches pendantes dans l'eau, près duquel les deux compagnons s'étaient assis.

Bientôt ceux-ci reconnurent l'homme; son nom glissa de leur bouche:

—M. Claude.

—Qu'est-ce qu'il vient faire par ici? murmura Albéric.

—Tiens, comme nous, se promener, répondit le vieillard sur le même ton.

—Pif et Paf vont nous flairer.

—Pas peur de ça.... l'eau nous sépare.... Ça les dépiste....Puis, quand leur maître nous verrait....nous lui souhaiterions le bonsoir.

—J'aime autant pas....il faudrait causer, et je me sens rien moins qu'en train.

—Mais, pas plus que toi, mon garçon..... Taisons-nous et voyons venir.

Quoique l'eau, comme disait